


<b>Auteur</b>	Jean-Baptiste Joseph Wicar Lille, 1762-Rome 1734	
<b>Œuvre</b>	<b>Résurrection du fils de la veuve de Naïm.</b>	
<b>Date</b>	1816	
<b>Technique</b>	Huile sur toile	
<b>Dimensions</b>	5,70m x 9,00 m	
<b>Nature</b>	Legs de l'auteur en 1834	
<b>Mots clé</b>	Antique, foule, miracle	

**CONTEXTE**

Lille n'est française que depuis cinquante ans quand y naît Jean-Baptiste Wicar en 1662; en 1774, le trône de France revient à Louis XVI. Issu de la noblesse parlementaire flamande, Charles Alexandre de Calonne est nommé intendant de Flandres et d'Artois à Lille en 1778 avant de succéder à Necker de 1783 à 1787, à la tête de finances royales menacées de banqueroute. La prise de la Bastille de 1789 plonge la France dans une succession de régimes politiques et de guerres jusqu'à la chute de l'empire en 1815.

Au XVIIIe siècle, les fouilles de Pompéi puis d'Herculanum à partir de 1738 ravivent le goût français pour l'antique. A Paris, Pierre Vignon érige l'église de la Madeleine en temple grec (1764-1842), Jean Germain Soufflot achève le *Panthéon* (1758-1790) et Poyet dote, en 1810, le Palais National d'une façade antique : l'actuelle *Assemblée Nationale*. L'ère Napoléonienne relaie poursuit ces emprunts à l'architecture impériale romaine avec l'*arc de triomphe* (1808-1835) et le *Petit Carrousel* (1806-1809), puis la *Colonne Vendôme* sur le modèle de celle de Trajan.

En voyage en Italie, le jeune Jacques Louis David entreprend l'exécution de son *Bélisaire* après sa visite des fouilles d'Herculanum en 1779. De par son sujet même, ses costumes et décor antiques, sa composition en frise et la sobriété de ses couleurs, cette œuvre conservée au Palais des Beaux Arts des Lille constitue un véritable manifeste du néo classicisme. Ce mouvement s'épanouira au travers d'œuvres emblématiques de David : le *Serment des Horaces*, 1785, *la Mort de Marat*, 1793, le *Massacre des Sabines*, 1799 et le *Sacre de Napoléon* en 1807. L'artiste s'engage pour la révolution, il œuvre pour ses défilés et commémorations, il glorifie ses idées et s'investit beaucoup dans le projet d'un musée au Louvres. Au premier anniversaire de la chute de la monarchie, en 1793, le *Muséum central des Arts* ouvre ses portes après une grande parade.

**ARTISTE**

Fils d'un ébéniste et d'une maîtresse d'école, Jean-Baptiste Wicar naît à Lille le 22 janvier 1762. Il entre à l'école gratuite de dessin de la ville à dix ans, expose au salon à douze. Médaille au Salon Lillois de 1778, Wicar obtient une bourse municipale et monte travailler dans un atelier parisien. Le soir, il suit les cours de dessin de l'académie royale de Peinture et de sculpture et entre en 1782 dans l'atelier que dirige Jacques Louis David. En 1785, David emmène Wicar à Rome avec son élève favori : Jean Germain Drouais. En 1787, le jeune Wicar repart en Italie dans le cadre d'un projet d'édition : il copie, plusieurs années durant, les œuvres de la Galerie des Offices de Florence et s'installe à Rome.

1793, Paris vit la Terreur, la Convention dissout l'Académie, Wicar y rejoint Jacques Louis David, chef de file des artistes révolutionnaires. Il s'engage avec lui dans les nouvelles institutions jusqu'à la chute de Robespierre à la suite duquel il est démis de toutes ses fonctions. Wicar retourne en Italie où les campagnes militaires révolutionnaires le rejoignent. Sa connaissance de l'art Italien l'amène à participer aux réquisitions d'œuvres d'art que gouvernement français réalise. Résidant italien, il se lie à la noblesse de Bonaparte, occupe d'importants postes dans les écoles d'Art italiennes et se constitue, au fil des années, une importante collection de dessins.

A la chute de l'empire, Wicar poursuit son œuvre à Rome, il y a commencé son œuvre ultime, *la résurrection du fils de Naïm*, qu'il exposera à Rome en 1816, puis à Londres où il ne trouve pas le succès. En 1820, le pape et l'empereur d'Autriche viennent apprécier l'œuvre de l'artiste dans son atelier romain. Wicar y poursuit sa carrière honorant des commandes officielles. Il décède à Rome sans héritier en 1834, léguant son œuvre et sa collection à la Société des Arts lilloise qui l'a tant aidé dans sa jeunesse et avec laquelle il a renoué des liens dans ses dernières années.

**L'ŒUVRE**

Aux pieds de remparts s'aligne une frise de personnages. Au centre, un jeune homme se relève sur un brancard, émergeant d'un linceul immaculé dont la masse blanche amplifie le halo qui la nimbe. Le christ auréolé se détache de la foule et lui adresse un geste impérieux. Autour de la civière les gens expriment des attitudes variées, tel disciple joint les mains, un sage antique s'en défie devant une jeune femme terrorisée qui s'enfuit, un jeune enfant s'accroche à sa mère qui se découvre sous

l'émotion, un jeune homme noir lève les bras de surprise. A gauche, une jeune femme désigne la scène aux femmes qui se pressent ; une dame âgée vêtue de noir, visiblement éprouvée, s'appuie sur elle, les suivantes s'étagent en expressions diverses. D'une gestuelle appuyée, les personnages de la fresque se lient à l'événement principal. Au premier plan, deux jeunes hommes athlétiques sont terrassés. Derrière, un groupe d'hommes aux bras dressés ferment la composition, très proches du *Serment des Horaces* de Jacques Louis David. Les disciples de Jésus s'alignent derrière le messie, leurs postures, leurs visages réfléchis rappellent *l'Ecole d'Athènes* de Raphael, le maître de la renaissance. Les dimensions de l'œuvre sont immenses, Jean Baptiste Wicar en a fait son chef-d'œuvre, il y a travaillé six années durant, parachevant sa composition, empruntant aux artistes qu'il admire des postures, raffinant les étoffes. La composition se déploie le long de la ligne centrale de l'œuvre, soulignée par les murs de la ville dont le titre donne le nom : Naïm. L'architecture de la ville est imaginaire, recomposée d'éléments disparates : porte fortifiée flanquée de tours, créneaux et mâchicoulis, bâtiment circulaires aux arches romaines coiffée d'un dôme et pittoresque pyramide derrière l'enceinte, rampe d'accès inclinée et voie pavée. Obstruant l'horizon montagneux, un escarpement boisé plonge les apôtres dans une ombre qui souligne l'aura crucifère du christ. Costumes, décor, composition en frise, couleurs discrètes, prédominance du dessin, tous les éléments témoignent des ambitions néo-classiques de l'œuvre imposante de cet élève de David. Imposante, gravée en trompe-l'œil dans le dallage la signature, latine, de l'artiste atteste de ses désirs. D'autres détails induisent l'histoire : des portes de la ville où stationne des mendiants, on évacue les morts sur des civières couvertes d'un suaire. Sur un geste du christ, l'un des morts se dresse sur sa couche, le linceul s'ouvre, drapant son poing dressé vers le ciel, le visage hagard. Jean Baptiste Wicar représente un épisode de l'Evangile selon Saint Luc, chapitre VI : « Lorsque Jésus-Christ allait dans la ville de Naïm, il rencontra aux portes de la ville un mort qu'on portait en terre, qui était fils d'une veuve, qui pleurait beaucoup en suivant le corps de son fils. Jésus-Christ fut touché en voyant cette femme qui fondait en larmes et quoiqu'elle ne lui fût d'aucune demande, ses larmes seules furent une voix puissante dont sa miséricorde se laissa fléchir. Il s'approcha d'elle et lui dit de cesser de pleurer. Il fit arrêter ensuite ceux qui portaient le mort, puis s'approchant, il toucha le cercueil ; alors, il lui dit : Jeune femme levez-vous, je vous le commande. En même temps, le jeune homme se leva sur son séant, et commença à parler ; Jésus le rendit à sa mère.

## PISTES PÉDAGOGIQUES EN ARTS VISUELS

### 1<sup>er</sup> DEGRÉ

#### Arts Plastiques :

**Mettre en scène une assemblée :** mimer la posture de chaque personnage devant l'œuvre, recomposer les groupes, voire l'ensemble de l'œuvre au vu de son format exceptionnel et du nombre de ses personnages. Rechercher, dans le vécu de la classe des événements exceptionnels, les mettre en scène. Accentuer la dramaturgie par la composition, la gestuelle, puis la lumière : photographier.

**Composer une assemblée :** à partir de personnages découpés dans des catalogues : collecter, découper, agencer, raconter des histoires, accentuer. Coller la composition sur un fond sombre, jouer sur le cadrage.

### 2<sup>nd</sup> DEGRÉ

#### Histoire des Arts

##### **Arts-créations-cultures**

Un mode de représentation symbolique d'une valeur morale. Un récit antique qui nourrit l'inspiration artistique et correspond à des valeurs.

##### **Arts- espaces- temps**

L'espace théâtral qui permet l'unité de lieu (architecture), de temps et d'action (Expressions des visages, gestuelles et postures des personnages).

##### **Arts-techniques- expressions**

Naissance du Néo-classicisme : Format et Composition en frise, représentation d'une architecture (perspective), mise en scène théâtrale (postures, gestuelles et expressions), subtilité et simplicité des couleurs...virtuosité technique.

##### **Arts-ruptures-continuités**

La rupture avec le siècle rococo, son style sensuel et ostentatoire. La persistance de la culture antique, les retours aux valeurs antiques, classicisme, néo-classicisme...

### LYCÉES

#### Histoire des Arts

##### **Champ anthropologique – Thématique "Arts et sacré"**

L'art et les grands récits religieux : cette version de la Résurrection du fils de la veuve de Naïm soulève des questions relatives au sacré, aux croyances et à la spiritualité.

## MISES EN RÉSEAUX THÉMATIQUES

### Organiser une foule:

- Dirk Bouts : *Le chemin vers le ciel - la chute des damnées*, vers 1450.
- Jean Bellegambe : *Triptyque du bain mystique*, premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle
- Pieter Breughel II : *Le dénombrement de Bethleem*, XVII<sup>e</sup> siècle
- Véronèse : *Esquisse pour le paradis*, vers 1578.
- Hyeronimus Janssens : *Bal à la terrasse d'un palais*, 1658
- Louis Léopold Boilly, *le Triomphe de Marat*, 1793
- Théodore Zadkhine : *La forêt humaine*.

### Images de l'antiquité :

- Attribué au peintre C : *Vase à Parfum*, Athènes vers 530-560.
- Cercle du Peintre d'Antimènes, *Amphore*, vers 520-510 avant JC.
- Donatello : *le Festin d'Hérode*, vers 1435.
- Maerten Van Heemskerck : *le Colysée à Rome*, 1552.
- Jacques Stella : *La naissance de la vierge*.
- Noel Coypel : *Hercule combattant Cacus*, vers 1667-1669.
- Jean-Marc Nattier, Mlle de Lambesc et M. le comte de Brienne, 1732.
- Hubert Robert, *Terrasse d'un palais à Rome*, 1776.
- Jacques Louis David, *Bélisaire*, 1780.
- Jacques Louis David, *Appelle peignant Campaspe en présence d'Alexandre*, vers 1812.
- Camille Corot, *Idylle*, dit aussi *Fête antique*, 1859.
- Puvis de Chavannes : *Le sommeil*, 1867.